

Bataillon de parachutistes SS 500

Cet article décrit une petite unité spéciale des SS, à savoir SS-Fallschirmjäger-Bataillon 500.

En seulement deux ans, cette unité a réussi à servir sur la plupart des fronts de la guerre, mais son plus grand effort, qui est également décrit séparément ici dans l'article, a probablement été la tentative ratée de capturer Tito (opération Rösselsprung).

Mise en place d'une unité de parachutistes dans la SS



Même avant 1937, la première unité de parachutistes SS naissante était organisée. Après un appel aux volontaires, un petit noyau dur de soldats est constitué, principalement de la SS Verfügungstruppe.

Cependant, le projet fut finalement abandonné sur ordre de Berlin en 1939.

En 1943, le quartier général du commandement ordonna la création d'une unité de parachutistes SS pour des opérations spéciales. La moitié des effectifs du bataillon de 1 000 hommes provenait de volontaires des SS. Les autres venaient de camps pénitentiaires militaires, notamment de la prison militaire SS de Dantzig-Matzkau, où ils purgeaient des peines pour des délits mineurs, par exemple la désobéissance.

Les volontaires, à leur entrée dans le bataillon, ont été rendus à leur ancien grade et, de plus, la peine infligée a été annulée.

Malgré la désignation comme bataillon pénal, ce bataillon n'était pas composé uniquement de criminels, comme on peut le voir.

Le bataillon - SS-Fallschirmjäger-Bataillon 500 (SS-Fj.Btl.500) - est officiellement levé à Chlum (Tchécoslovaquie) en octobre 1943 sous le commandement du SS-Sturmbannführer Herbert Gilhofer de la 10. SS Panzer-Division "Frundsberg" .

Le bataillon était divisé en une compagnie d'état-major et quatre compagnies.

En novembre 1943, le personnel est envoyé pour une formation en parachute dans la Luftwaffe-Fallschirm-Schule Nr. 3 à Mataruska Banja, près de Kraljevo en Serbie (Yougoslavie). En plus de l'entraînement de printemps, l'équipage a été soumis à un entraînement physique extrêmement dur pour renforcer l'unité de l'unité.

En janvier 1944, le bataillon est transféré en Hongrie, mais déjà en février, il est déployé contre les partisans de Tito en Bosnie-Herzégovine en coopération avec d'autres unités allemandes, par exemple 7. SS-Freiwilligen-Gebirgs

Division "Prinz Eugen".

De février à avril 1944, les opérations se succèdent en Serbie, au Monténégro, en Macédoine et en Bosnie.

Au cours de ces opérations, le bataillon n'est pas utilisé comme unité de parachutistes, mais uniquement comme unité d'infanterie d'élite.

Fin avril, le bataillon est retiré du front et le commandement passe au SS Hauptsturmführer Kurt Rybka.

Le bataillon reçut bientôt de nouvelles commandes de Berlin. La mission suivante ne devait pas seulement être une opération de parachutage, elle devait aussi avoir un objectif particulier : capturer ou neutraliser Josip Broz plus connu sous le nom de « Tito ».

Tâche : Vaincre Tito !

Au début de 1944, Tito était une cible prioritaire pour les Allemands dans les Balkans. D'une part, il avait réussi à rassembler une armée partisane (NOVJ) de plus de 300 000 hommes, d'autre part, il était considéré par les alliés comme leur seul interlocuteur dans les Balkans. Les Anglais, les Américains et les Russes avaient tous des délégations permanentes auprès de Tito.

Depuis 1941, Tito avait mené des opérations majeures et mineures contre les forces d'occupation allemandes depuis 1941, basées dans les montagnes accidentées yougoslaves.

Les Allemands gardaient suffisamment de carrefours routiers et de grandes villes occupées, mais à la campagne et dans les montagnes, ils n'avaient pas le même contrôle. C'était un "jeu du chat avec la souris" et les combats constants étaient un gros problème pour les Allemands.

Ces batailles nécessitaient de grandes ressources et vidaient les troupes allemandes de leur puissance de combat. Les représailles ont été répondues par des représailles et finalement la situation était si brutale en Yougoslavie qu'en 1944 plus aucun prisonnier de guerre n'a été fait.

Les guérilleros communistes ont généralement rendu la vie misérable aux forces allemandes en Yougoslavie.

La nature du paysage, avec les hautes montagnes et les ravins profonds ainsi que de nombreuses grottes, offrait aux partisans de nombreuses possibilités de cachettes et les routes étroites qui rendaient difficile l'avance rapide des colonnes motorisées allemandes, rendaient très difficile, si pas presque impossible, de retracer Tito.

Dans le même temps, les batailles contre les Russes sur le front de l'Est et les Alliés occidentaux en Italie signifiaient que les Allemands n'avaient pas les ressources pour une opération à grande échelle dans les Balkans.

Les seules troupes disponibles pour la tâche de traquer Tito étaient la 7e division SS-Freiwilligen-Gebirgs "Prinz Eugen" appuyée par quelques unités régulières et volontaires serbes, albanaises et bosniaques.

Malgré toutes ces indignités, en février 1944, un commando brandebourgeois sous la direction du major Benesch réussit toujours à localiser le quartier général de Tito à Drvar. Une petite ville au fond de la vallée d'Unac dans l'ouest de la Bosnie.

C'était une nouvelle fantastique et plusieurs plans ont été immédiatement élaborés. Le seul plan qui semblait susceptible de réussir était une opération aéroportée et c'est là que le SS-Fj.Btl.500 est entré en scène.

Opération "Rösselsprung" - Préparation

La date de l'opération "Rösselsprung" (déménagement de Springer) a été fixée au 25 mai 1944.

Le plan prévoyait un grand mouvement immédiat vers Drvar et le terrain environnant.

Plusieurs colonnes motorisées, soutenues par la Luftwaffe, devaient avancer vers les villes de Bihac, Livno, Jajce, Krupa, Bosan et Kulen puis tourner vers Drvar.

Les troupes allemandes provenaient de plusieurs unités XV. Le Gebirgs-Korps composé de la 7.SS-Freiwilligen-Gebirgs Division et de la 1.Gebirgs-Division devait être responsable de l'attaque réelle contre Drvar soutenue par plusieurs groupements tactiques de 373. Division d'infanterie (Croatisches) ainsi que des volontaires serbes, albanais et bosniaques.

Pour s'assurer davantage que Tito et son état-major ne s'échappent pas, le SS-Fallschirmjäger-Bataillon 500 devait sauter directement au-dessus du quartier général. Cette attaque était la première opération aéroportée du bataillon.

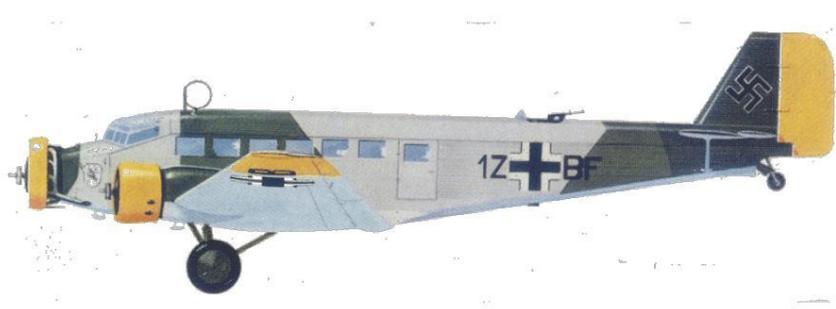
La tâche des parachutistes était décrite assez simplement, mais d'autant plus difficile à réaliser. Ils devaient capturer ou tuer Tito, détruire le quartier général et en même temps éliminer les officiers de liaison britanniques, américains et russes au quartier général.

La première vague était composée de 654 parachutistes soutenus par un commandement spécial appelé "Abteilung Savadil", composé de Brandebourgeois, de signaleurs de la Luftwaffe et d'interprètes de la division Eugen.

Le commandement avait pour tâche de détruire le matériel de communication et de sécuriser les codes partisans yougoslaves.

Avec ce plan, les Allemands espéraient que - lorsqu'ils ne pourraient pas vaincre les partisans - ils les laisseraient sans direction centrale.

Les points forts



La Luftwaffe était loin de la force qu'elle avait en 1940 et 41 dans les opérations contre Eben-Emael et sur la Crète.

En 1944, il y avait une grande pénurie d'avions de transport Junkers Ju-52, de sorte que seuls 314 hommes de la première vague pouvaient sauter en parachute. Les 340 restants ont dû être transportés dans des planeurs DFS230 de I/LLG1 et III/LLG1 tirés par des Stukas, Henschel Hs-129 et quelques Avia !!

Les forces allemandes

Le bataillon de parachutistes était divisé en plusieurs groupes de tailles différentes. Les 340 hommes qui devaient voler dans les planeurs étaient répartis en six groupes :

- Groupe "Panthère" de 110 hommes, qui devait prendre la "citadelle" et capturer Tito et son état-major Groupes "Greifer",
- "Sturmer" et "Brecher", chacun d'env. 50 hommes, qui avaient pour tâche de mettre hors jeu les représentations alliées soit les Anglais, les Soviétiques et les Américains.
- Les commandements "Daufnanger" et "Beisser", renforcés par des éléments de l'"Abteilung Savadil", devaient sécuriser les codes yougoslaves et détruire les équipements de communication.

Les 314 parachutistes qui ont dû sauter ont été répartis en trois groupes :

- Groupe "Bleu" de 100 hommes
- Groupe "Vert" de 95 hommes
- Groupe "Rot" de 85 hommes (le chef de bataillon SS-Hauptsturmführer Kurt Rybka a sauté avec ce

groupes).

La tâche de ces trois groupes était d'abord de sécuriser les zones d'atterrissage pour les planeurs, puis lorsque les planeurs avaient atterri d'encercler Drvar lui-même pour s'assurer qu'aucun renfort ne pouvait entrer et surtout que Tito ne pouvait pas sortir vivant.

Les forces yougoslaves

Malgré toutes les précautions du côté allemand, les partisans yougoslaves soupçonnaient qu'une attaque se préparait. Ils ne savaient probablement rien de la présence du bataillon parachutiste et donc du risque d'atterrissage aérien, mais plusieurs bombardements de la Luftwaffe sur Drvar, sans importance stratégique particulière, les avaient mis en état d'alerte maximale.

Tito a renforcé la force de garde et de jeunes Yougoslaves - hommes et femmes - armés d'armes automatiques ont surveillé leur chef 24 heures sur 24.

Un bataillon d'infanterie, un bataillon du génie, une unité composée de 150 élèves-officiers et plusieurs autres unités plus petites ont été déployés dans et autour de Drvar. De plus, les partisans avaient capturé trois tankettes FIAT Ansaldo L6 / 40 stationnées à Drvar même.

Tito n'est pas resté dans la ville, mais plutôt dans une cabane en bois construite dans l'une des grottes d'un flanc de montagne voisin, où lui et son personnel étaient bien protégés des raids aériens allemands. Plusieurs positions camouflées ont été installées autour de l'entrée de la grotte et des mitrailleuses anti-aériennes ont été déployées autour de la zone.

La cloche de l'église du village avait été démontée et remontée dans les montagnes pour servir de sonnette d'alarme en cas d'attaque.

Même à la représentation alliée à Potoci à l'est de Drvar, il y avait une vigilance accrue.

Le soir du 24 mai, seuls quatre officiers alliés restaient au quartier général de Tito, on peut donc en déduire que les Yougoslaves étaient prêts à recevoir les troupes allemandes.

Entre-temps, les parachutistes allemands avaient été transportés par camion et train de leurs positions à Kraljevo et Mataruska Banja vers les aérodromes de Zrenjanin, Banja Luka et Zagreb.

Pendant ces nombreux jours, les troupes avaient reçu l'ordre de ne pas mentionner leur prochaine mission et de s'assurer contre toute détection, leur équipement de parachutistes (casques, parachutes, etc.) avait été tenu caché. Toutes les précautions sont généralement prises pour éviter que les espions de Tito ne deviennent suspects et n'identifient les Allemands comme des parachutistes. Même les insignes d'uniforme avaient été retirés.

Opération "Rösselsprung" - Jour J

Pendant que les colonnes allemandes se glissaient vers Drvar, les parachutistes montaient à bord de leurs Ju-52 et DFS-230.

À 05h00, la Luftwaffe a attaqué Drvar et ses environs. À 06h50 les premiers parachutistes allemands survolent la zone.

Pour minimiser les pertes, les parachutistes allemands ont sauté à basse altitude, de sorte que la descente n'a duré que 15 secondes.

SS-Hauptsturmführer Kurt Rybka parmi les premiers Allemands sur terre. Les Allemands rencontrèrent peu de résistance et en quelques minutes avaient sécurisé les zones d'atterrissage pour les planeurs.

Puis ce fut le tour des planeurs. Les planeurs du groupe "Panthers" ont atterri sur la cible, mais lors de l'atterrissage, ils ont été pris sous le feu des forces yougoslaves depuis les flancs des montagnes et de nombreux Allemands ont été tués par le feu ou dans l'épave.

de leurs diapositives.



Rybka, qui avait l'ordre de rejoindre le groupe "Panthère", s'était déplacé avec ses hommes vers cette zone de débarquement.

Les troupes des planeurs qui avaient atterri sont sorties en bon ordre, mais le feu des partisans yougoslaves s'est intensifié.

Les parachutistes avaient leurs armes légères automatiques pour riposter, mais manquaient sérieusement d'armes lourdes pour engager les positions ennemies.

Le SS-Hauptsturmführer Rybka organise la défense de la zone d'atterrissage et des postes de commandement de bataillon sont installés dans l'épave d'un des planeurs.

A 09h00, Drvar était aux mains des Allemands, mais ils devaient encore mettre la main sur Tito.

Le SS-Hauptsturmführer Rybka décida - malgré le feu nourri des partisans - d'attaquer la grotte où se trouvait Tito. L'attaque s'est instantanément transformée en pur carnage. Les partisans, de leurs positions bien conçues, avaient des champs de tir libres contre les Allemands, qui tentaient en vain de se frayer un chemin jusqu'à l'entrée de la grotte. Après l'arrêt de l'attaque, les parachutistes ont été attaqués de flanc par les élèves-officiers, la situation des hommes SS était presque cauchemardesque.

Rybka ordonna une autre attaque, aussi futile que la première. Des renforts yougoslaves avaient commencé à arriver de tous côtés, mais le pire pour les Allemands était que - maintenant que le jour se levait - on ne savait toujours pas si Tito était toujours dans la grotte.

Les sources ne sont pas d'accord sur le moment où Tito a fui. Certains affirment que cela s'est produit dès que l'atterrissage aérien a été reconnu (c'est-à-dire vers 07h00), d'autres qu'il avait quitté la zone beaucoup plus tôt (pendant la nuit) et d'autres encore qu'il n'a fui qu'après la première - ratée - attaque sur la grotte encore - à la dernière minute. , mais une chose est certaine : Tito avait échappé aux Allemands

Lui et son personnel avaient utilisé un tunnel secret qui menait au sommet de la montagne et de là par chemin de fer à l'aérodrome de Kupresko Polje, d'où un avion russe l'a transporté à Bari en Italie. Les planificateurs allemands n'avaient pas prévu cette possibilité dans leur plan de couper Tito de toute possibilité d'évasion.

Sur terre, la situation s'annonce critique pour les parachutistes allemands. Les pertes augmentaient d'heure en heure et de nombreux blessés attendaient des soins médicaux, que leurs camarades n'étaient pas en mesure de fournir en raison des lourds bombardements. Les partisans de la brigade Lika et du corps dalmate ont gagné du terrain et ont réussi à repousser les forces allemandes de la grotte de montagne où Tito était censé se trouver.

Le SS-Hauptsturmführer Rybka regarda anxieusement vers le ciel les Ju-52 qui devaient amener les prochains parachutistes. Enfin à 11 h 50, 200 autres parachutistes SS sous le commandement du SS-Hauptsturmführer Obermeier sautèrent par-dessus Drvar.

Ils sont immédiatement pris sous le feu nourri des mitrailleuses yougoslaves et les pertes pendant et juste après le débarquement sont lourdes. Les survivants de la deuxième vague de débarquement rejoignent les forces allemandes.

Depuis les airs, les Stukas allemands tentent de soutenir les parachutistes avec des attaques contre les positions de la 1ère Brigade populaire yougoslave. Cependant, les attaques n'ont pas eu beaucoup d'effet car les forces yougoslaves en position dans les rochers et dans les grottes étaient bien protégées et dès que les avions allemands ont disparu et que la fumée s'est dissipée, les Yougoslaves sont réapparus.

Peu à peu, les parachutistes allemands ont commencé à manquer de munitions et comme il ne leur était pas possible de se frayer un chemin vers les planeurs pour se réapprovisionner. Dans ce contexte, Rybka a pris la décision de tout mettre sur une carte.

Il ordonna une nouvelle attaque sur la grotte où se trouvait le quartier général de Tito et les parachutistes allemands quittèrent leurs positions et avancèrent en zigzag. Beaucoup sont tombés en cours de route, mais à la fin les Allemands, menés par Rybka, ont atteint les positions des partisans yougoslaves. Une mêlée sanglante s'ensuit, homme contre homme. Les partisans - dont de nombreuses jeunes femmes - se sont battus pour défendre les positions et Rybka a été grièvement blessée par des éclats d'obus.

Finalement, les Allemands ont atteint la grotte, pour la trouver abandonnée !

Les "diabes verts" n'ont trouvé qu'un seul des uniformes de Tito. Le reste du quartier général avait été évacué et tout l'équipement et l'attirail avaient apparemment été emportés avec eux.

Rybka est ramené sur les positions allemandes.

Les Yougoslaves intensifient maintenant leur attaque et menacent la position allemande dans les montagnes. Le SS-Hauptsturmführer Bentrup, qui avait pris le commandement des restes du bataillon allemand, ordonna une retraite vers Drvar. Les blessés étaient transportés au mieux que possible et le bataillon se rassemble au cimetière pour y prendre position et attendre les secours.

Bentrup s'est arrangé pour qu'un Fieseler Storch évacue Rybka, dont l'état s'était aggravé. Il finit par passer plusieurs semaines dans un hôpital militaire SS à Prague.

Le Kampfgruppe "Willan" de la 373. Infanterie-Division (Kroatisches) aurait dû arriver dans l'après-midi du 25, mais au crépuscule personne n'était encore arrivé. Les parachutistes ne savaient pas encore que les Yougoslaves avaient encerclé la ville et par de fréquentes embuscades retardaient l'avancée des colonnes motorisées.

Les partisans lancent alors une attaque contre le cimetière avec l'appui d'une batterie de mortiers. Même les habitants de Drvar ont pris part aux combats. La situation est devenue intenable pour les parachutistes allemands, qui ont réussi à sortir de la position et se sont dirigés vers une grande scierie à la périphérie de la ville. Pendant la nuit, ils ont de nouveau organisé la défense. Les blessés qui le pouvaient devaient se battre côte à côte avec leurs camarades. Les armes ont été examinées, les munitions comptées et la dernière cigarette était fumée.

Peu de temps après, la 1ère brigade populaire yougoslave a renouvelé l'attaque et avancé encore et encore contre les Allemands. Les combats ont duré toute la nuit.

Aux petites heures du matin du 26 mai, une unité de reconnaissance du 13. Regiment/7. SS-Freiwilligen " a finalement percé les parachutistes.

Encerclement yougoslave et atteint la Gebirgs-Division " Prinz Eugen German

Les Allemands ont maintenant eu l'occasion d'enquêter à nouveau dans la grotte de Tito et, en plus de l'uniforme de la veille, ils ont trouvé une Jeep et une pile de tracts exhortant le peuple yougoslave à soutenir la lutte contre la Troisième Guerre mondiale.

Royaume.

Après l'action, le quartier général du commandement a annoncé que le quartier général de Tito avait été détruit et que les pertes yougoslaves étaient de 6 000 hommes. Cependant, ils ont oublié de signaler que le SS-Fallschirmjäger Bataillon 500, sur une force initialement déployée de 1 000 hommes, n'avait plus que 200 hommes.

La poursuite des efforts des parachutistes SS



Pour les 200 survivants, il n'y avait pas de temps pour les congés ou la détente. La force est presque immédiatement replongée dans la recherche des partisans de Tito, notamment dans la région de Petrovac, où se trouve la 26e division de la NOVJ.

En juin 1944, le SS-Fallschirmjäger-Bataillon 500 est retiré du front et transféré à Ljubljana pour se réorganiser.

Des renforts sont ajoutés, mais l'effectif ne dépasse toujours pas 292 hommes. Le commandement a été repris par le SS Hauptsturmführer Siegfried Milius.

Fin juin, les parachutistes SS traversent l'Europe jusqu'aux côtes de la mer Baltique. Berlin avait prévu qu'ils soient atterrés par voie aérienne sur Åland pour protéger l'île de l'avancée soviétique. Cependant, le plan ne s'est jamais concrétisé.

Le bataillon - renforcé par un certain nombre de volontaires - a ensuite été transféré d'abord en Estonie et de là à Kaunas en Lituanie, où il est passé sous le commandement du groupe d'armées Mitte.

Le 10 juillet 1944, un groupement tactique est formé composé des parachutistes et des restes du I./Panzer Regiment Grossdeutschland. La tâche était de sécuriser la route de retraite des troupes allemandes encerclées par l'Armée rouge dans les ruines de Vilnius.

Pendant deux semaines, les parachutistes SS ont tenu bon contre les chars russes et un couloir a été maintenu ouvert par lequel les fournitures pouvaient être acheminées et les blessés renvoyés de la capitale lituanienne.

Après la bataille de Vilnius, le bataillon a été chargé de retarder l'avancée des divisions soviétiques des 11e et 33e armées de la garde. Dans ces batailles, qui ont duré tout le mois d'août, le bataillon a combattu côte à côte avec des parties de la 7e Panzer-Division et les restes de plusieurs divisions d'infanterie.

En octobre, le bataillon, qui ne compte même plus 100 hommes, est rattaché au célèbre Panzer-Korps Grossdeutschland.

En novembre, le bataillon a été transféré en Autriche, où il a formé des cadres pour la formation d'une nouvelle unité - SS Fallschirmjäger-Batalion 600.

Ce nouveau bataillon est formé des survivants du bataillon précédent et de 500 volontaires. Il n'y avait pas de condamnés parmi le nouveau personnel et le nouveau bataillon n'avait pas le statut d'unité pénitentiaire.

Le bataillon nouvellement formé n'était pas une unité aéroportée, mais plutôt une unité spéciale capable de mener des raids commando. Le bataillon participe, entre autres avec deux compagnies de la 150. Panzer-Brigade, à l'opération "Greif" lors de la bataille des Ardennes sous le commandement du SS-Sturmbannführer Otto Skorzeny.

Au début de 1945, le SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600, désormais fort de 1 000 hommes, fut de nouveau transféré vers l'est. Des recrues étaient arrivées de l'armée et de la marine. La tâche, en bref, était de le retarder

Avance soviétique à tout prix et le bataillon est déployé au combat sur la rive est de l'Oder près de Schwedt.

Le 1er avril 1945, le bataillon est repoussé sur la rive ouest et à la fin de. En avril, les restes du bataillon ont été transférés dans le nord de l'Allemagne et déployés là-bas contre les Alliés occidentaux.

Seule la capitulation du Troisième Reich mit fin à la lutte de l'unité. Les quelques survivants ont été capturés par l'armée américaine.



SS-Fallschirmjäger-Bataillon 500 en tant qu'unité de jeu de guerre (Décision de commandement)

Je n'ai trouvé aucune source primaire mentionnant spécifiquement l'organisation des SS-Fallschirmjäger

Bataillon 500, mais sur la base de la proposition de Bob Mackenzie, le bataillon pourrait être constitué comme suit :

SS-Fallschirmjäger-Bataillon 500

État-major du bataillon

Chef

Compagnie de parachutistes (3 au total)

Partage de commandes

Division de parachutistes

Division de parachutistes

Peloton de parachutistes (mitrailleuse)

Peloton de parachutistes (mitrailleuse)

Compagnie lourde

Partage de commandes

Division des mitrailleuses moyennes

Division des mitrailleuses moyennes

Division mortier (mortier 80 mm)

Si 8 wagons de munitions

Si 8 wagons de munitions

Division du génie, lance-flammes

Si 8 wagons de munitions du génie

Canon LG40 (75 mm sans recul)

Si 8 wagons de munitions (munitions 75 mm)

Source : La fine ligne grise de Bob Mackenzie

Etant donné que le rapport qui forme la base de l'article pointe précisément le manque d'armes lourdes des Allemands, on peut se demander si la compagnie lourde devrait être aussi forte qu'indiqué ci-dessus lors de l'opération Rösselsprung.

D'autre part, le bataillon était à son effectif optimal à ce moment-là.

Bob Mackenzie estime également que lorsqu'il est déployé avec le Grossdeutschland à l'automne 1944, le bataillon devrait probablement être représenté comme l'une des compagnies de parachutistes ci-dessus renforcées par un peloton de mitrailleuses et un peloton de mortier moyen lourd.

Incidentement, une compagnie de parachutistes faisait partie d'un groupe de combat "1001 Nächte" qui a combattu les Russes devant Berlin.

Voir plus ici

À propos du bataillon et de son histoire

Sources

<http://www.1939-45.org/articles/500ss.htm>

<http://www.eagle19.freemove.co.uk/ss500.htm>

La mince ligne grise par Bob Mackenzie, Tac Publications, Oxford, 2000

Waffen-SS, ses uniformes, insignes et équipements 1938 - 1945 par DSV Fosten et RJ Marion, Almark Publications, 1971, ISBN 0 85524 031 8

Kaare Myltoft